

UN

19

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit, par le Dr EUGENE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

Les chaloupes ayant donc été traînées à l'eau, on avançait en silence vers l'îlot, sous le vent,—car les amphibiens ont l'oreille fine.

Arrivés à la large batture de glace entourant la *Sentinelle*, les hommes débarquèrent à petit bruit, puis s'avancèrent avec des précautions infinies vers les loups-marins, dont quelques-uns, inquiets et humant l'air, commençaient à s'agiter.

Une décharge générale en coucha bientôt une demi-douzaine par terre.

Six coups de feu avaient éclaté :—six phoques étaient blessés à mort.

Aussitôt, le bâton à la main, tout le monde courut aux autres, qui se précipitaient, dans toutes les directions, vers la mer.

C'est la partie la plus excitante de la chasse aux loups-marins.

Chacun trépigne, frappe, saute, court....

On entend de sourdes exclamations : han ! han ! des cris d'appel, les plaintes quasi-humaines des bêtes assommées, les ordres échangés.

Puis, de temps en temps, un coup de fusil tiré sur quelque vieux loup-marin rusé, se glissant en tapinois vers la mer.

C'est une cacophonie à rendre sourd un.... pot à tabac.

Soudain, au beau milieu de ce tapage incohérent, un cri perçant se fit entendre,—un cri lancé par une voix de femme.

Tout le monde se retourna.

Euphémie Labarou était là, avec les hommes.

Mais Suzanne, debout sur un glaçon qui plongeait dans l'eau par un de ses bords, était entraînée par le courant.

Les trépiglements des chasseurs avaient fracturé la glace, amincie par un commencement de dégel, et la jeune fille, toute entière au spectacle de la tuerie auquel elle assistait, venait seulement de s'apercevoir qu'elle s'en allait à la dérive, sur un frêle glaçon à demi-submergé.

Une voix forte cria aussitôt, répondant à l'appel strident de la naufragée :

—Ne bougez pas !.... Que personne ne bouge !....

Et Gaspard, enlevant en deux tours de mains ses lourdes bottes, s'élança, vif comme un écureuil, vers la jeune fille, qu'il saisit tout court et ramena de même, en sautant d'un glaçon à l'autre.

Cela s'était fait si vite, qu'on ne s'étonna de cet acte de courageuse agilité qu'au moment même où Suzanne était déposée dans une des chaloupes.

Alors chacun, en voyant danser les fragments de glaces où Gaspard avait mit les pieds pour arriver à la jeune fille et revenir à terre, put juger de l'audace du sauveur et du danger couru par la naufragée.

On était trop habitué, là-bas, aux péripéties d'une existence aventureuse, pour se mettre la bouche en cœur et entonner un hymne à l'adresse du héros de ce coup de hardie vélocité.

Les hommes, la respiration encore coupée par l'émotion, dirent simplement : " Très bien, Gaspard ! "

Mimie, elle, sentit monter à ses tempes deux jets de sang rapides et brûlants....

Quant à Suzanne, disons à sa louange qu'elle eut un élan tout spontané de reconnaissante admiration....

—Monsieur Gaspard, dit-elle en lui tendant les deux mains, merci : je m'en souviendrai !

Il se pencha vers elle et, bien bas :

—Suzanne, murmura-t-il, oubliez cet épisode, si vous voulez, mais souvenez-vous d'une seule chose....

—Laquelle ?.... fit-elle, ouvrant bien grands ses yeux très doux....

—....Que je vous aime.... à en mourir ! acheva le jeune homme, d'une voix qui n'était qu'un souffle.

Suzanne devint fort pâle et dissimula son émotion en s'inclinant.

Mais quelque chose comme une ombre fatale assombrit son front et elle dit aussitôt à haute voix :

—Cet îlot porte malheur.... Partons, voulez-vous ?.... Il me tarde de revoir ma mère.

On se hâta de la faire embarquer, ainsi que sa voisine Euphémie

dans une des chaloupes et d'aller déposer ces dames sur la banquise de terre ferme, où les attelages de chien les transportaient au galop vers leur demeure respective.

Quant aux hommes, ils ramassèrent et embarquèrent leurs loups-marins morts, que l'on se hâta de déposer dans les hangars à dépèçage, où ils devaient être convertis en huile et en peaux, destinées à la vente.

Cet épisode de chasse devait amener de grands changements dans les relations, et même les sentiments, de quelques-uns de nos personnages.

Thomas,—qui avait du nez,—le pressentit bien.

Aussi put-il dire à son complice, dès qu'il se trouva seul avec lui,—à l'heure du coucher :

—Mon vieux, le diable est décidément pour toi.... Cette petite course d'agrément sur des glaçons en dérive, avec une femme dans tes bras, t'a remis à flot.... Tu seras le mari de Suzanne !

—Oui.... murmura Gaspard, un sourire équivoque aux lèvres, c'était assez réussi, le coup du glaçon !.... Mais, en serons-nous plus avancés si.... ?

—Eh bien, achève !

—.... Si l'autre revient ?....

—Encore cette lubie ?.... Nom d'un phoque, que les amoureux sont bêtes !.... Il ne reviendra pas, l'autre.... On ne revient pas de là où il est.

—Qui sait !.... murmura Gaspard, comme se parlant à lui-même.

—Qui ?.... Moi, tout le monde,—et toi aussi, parbleu !.... Allons, mon vieux, fais un bon somme et rêve que le missionnaire est à l'autel, élevé pour la circonstance au milieu du feuillage, et que Thomas Noël y conduit sa sœur vers l'heureux gaillard que tu es.... Ça te refera de bon sang.

—Je ne demande pas mieux. Mais !.... Allons, bonsoir.

—Bonne nuit.

—Et les deux compères s'endormirent, heureux comme de braves garçons qui ont fait une bonne journée.

XXV

QUAND ON REVIENT DE CONDATCHY....

Thomas Noël venait de dire à son complice Gaspard, en parlant d'Arthur Labarou : " On ne revient pas de là où il est ! "

Eh ! bien, n'en déplaise à ce froid organisateur de noyade, on en revient de l'endroit où était alors le jeune pêcheur, puisque nous le retrouvons plein de vie, second officier d'un bon navire de douze cents tonneaux de jauge et, de plus, porteur d'un joli sac de.... perles.

Ceci demande explication, nous le savons bien....

Aussi, n'entendons-nous pas nous contenter d'une froide affirmation et allons-nous raconter brièvement l'odyssée de notre héros, depuis cette nuit sinistre où nous l'avons laissé sur un îlot perdu, à la veille d'être submergé par la marée montante. et criant en vain à son compagnon, qui l'abandonnait :

—Gaspard, mon frère !....

Quelles heures terribles !.... Quelles angoisses mortelles !

De telles impressions ne se racontent pas.

La bise hurlait, sifflait, rugissait, enlevant de la crête des lames une poussière liquide qui la rendait encore plus puissante....

Les vagues, heurtées en tous sens, avaient des clameurs de colère, comme si elles eussent été animées, au lieu de n'avoir que la force brutale des grandes masses déséquilibrées....

Et le flot, poussé par le flot, montait toujours, emplissant la crique, couvrant les pointes, submergeant les contreforts, escaladant les pics.

Arthur aussi montait, précédant cette marée envahissante qui gonflait le fleuve comme un immense levain en fermentation.

Il vint un temps où, debout sur le pic le plus élevé de l'îlot,—comme un de ces antiques monuments de la vieille Égypte, envahi par cet autre flot des déserts africains : la mer de sable !—le naufragé n'eut plus autour de lui que les vagues en fureur, sonores comme des cloches, souples comme des tigresses, lui livrant un dernier assaut avant de le rouler dans leurs vertex et de l'ensevelir dans leurs replis.

C'est alors que, jetant un dernier regard vers le fond de la baie, où reposait en ce moment tout ce qu'il aimait en ce monde :—ses parents et sa fiancée,—le pauvre garçon lança à travers la nuit cette clameur d'agonie, ce cri d'adieu, qui fut entendu du petit sauvage arrivant à la rescousse.

Ce qui suivit paraissait, dans le souvenir d'Arthur, comme un grand éclair, suivi d'une nuit profonde.

Une voix d'enfant, bien connue,—celle de Wapwi,—avait crié ".... Petit père !...."